

Monnaie et commerce : quand l'ignorance effondre le débat public !

Posté le : 22 mai 2019 15:21 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Monnaies et changes, Attitudes, Economie et politique

LCI a organisé un « débat » sur l'Europe. Très bien ! Au bout d'une heure d'invectives plus ou moins ridicules, les organisateurs, en saucissonnant les questions, ont fini par obtenir des consensus :

- Le libre-échange c'est mal et cela doit être remis en cause, en particulier la directive Bolkenstein
- L'Euro c'est intouchable, il faut juste créer de l'argent pour sauver autre chose que les banques.

L'ennui, c'est que la monnaie et les échanges sont les deux faces du même phénomène. Pas de bon commerce sans bon système monétaire.

Si des pays sont déficitaires, il leur faut trouver le moyen de payer leurs importations non couvertes par les exportations.

Si des pays sont excédentaires, ils accumulent des moyens de paiement dont ils n'ont pas l'usage commercial et qu'ils replacent dans la spéculation, provoquant des bulles et des récessions.

Les bons systèmes de paiements permettent de maintenir les échanges en contraignant les pays trop excédentaires à refréner leur surcompétitivité et les pays déficitaires à retrouver une compétitivité externe.

L'Eurosystème, cette combinaison de monnaies nationales de même nom et de même étalon, chapeauté par un fonds de compensation et associée aux trois libertés fondamentales de circulation des marchandises, des hommes et des capitaux, ne permet pas la convergence des économies et dans la pratique trois pays seulement représentent près de 70 % des flux monétaires, l'Allemagne en représentant à elle seule près de 60 %. Comme tel, le système monétaire permet des échanges totalement déséquilibrés et ne pousse à aucune correction. Il faut toucher à la fois l'organisation des échanges et l'organisation monétaire, si on veut régler le problème. Crier haro sur le libre-échange et OK pour l'Euro n'a exactement aucun sens.

Si on avait par exemple conservé un système de changes fixes et ajustables, la trop grande compétitivité globale des pays à bas salaires aurait été corrigée par le change, en tant que de besoin. Là, on est obligé de mettre au chômage des millions de gens et de faire pression à la baisse sur les salaires. Au lieu d'avoir un rattrapage homothétique, on a une croissance par substitution dans les pays de l'EST, et nous n'avons aucun moyen de faire face facilement à la situation.

L'Allemagne privée de sa montagne d'excédents n'aurait pas pu investir à mort dans les subprimes et dans l'immobilier espagnol, grec ou portugais. Ses banques ne seraient pas ruinées. Et elles n'auraient pas imposé qu'on ruine les pays du sud de l'Europe pour que les pays prêteurs puissent retrouver un peu de leurs fonds gaspillés dans des prêts grotesques.

La coexistence de l'Eurosystème et de la liberté intégrale de mouvements crée une situation incohérente et dangereuse.

En fait on ne parle plus de l'Euro parce que les gens ont peur pour leur avoir. C'est la peur qui clôt les bouches. Sur le commerce, les exécutions sont plus faciles. Mme Loiseau a expliqué qu'elle ne voulait pas que son poupon soit concurrencé dans son travail par des salariés de pays pauvres. Mais elle n'a pas expliqué comment on faisait avec l'Eurosystème et les trois libertés constitutionnelles de l'Europe. Tout le monde est contre la directive Bolkenstein, sans se rendre compte que les productions faites dans les pays de l'est ne supportent pas les mêmes charges sociales que celles de la France. Que l'Est exporte le travailleur ou le produit, cela revient presque au même. L'important est que les échanges soient équilibrés. Et cela, dans le système monétaire existant, rien ne le garantit.

De toute façon les excédents allemands ont eu des conséquences beaucoup plus graves pour la France que les travailleurs Bolkenstein.

Pour quiconque a un minimum de connaissances en économie monétaires, c'est évident. Mais l'ignorance des politiques sur les questions monétaires est tellement crasse et ils ont pris tellement l'habitude de sortir les questions monétaires de la diplomatie économique, qu'on peut craindre que rien ne bouge.

Rappelons qu'à Bretton Woods on parlait et des échanges et de la monnaie. Un demi-siècle plus tard, quelle régression !

Quand la pensée est paralysée, l'action devient des plus aléatoires.